

**ÉVÉNEMENT
DU RAN**

17/03/2022

DOCUMENT DE CONCLUSION

Événement thématique du RAN

16 mars 2022, en ligne

Événement thématique sur les Discours complotistes et sentiments antigouvernementaux en relation avec l'extrémisme (violent) de droite et les autres formes d'extrémisme

Principaux résultats

Même si le phénomène n'est pas nouveau, la propagation des discours complotistes qui alimentent les sentiments contestataires et antigouvernementaux s'est considérablement intensifiée depuis le début de la pandémie de COVID-19 en 2020. Les discours complotistes et leurs composantes ont par ailleurs commencé à trouver une expression dans les comportements antivax et dans l'opposition aux restrictions liées à la COVID, avec des manifestations qui ont, dans certains cas, débouché sur des actes de violence ainsi que sur des crimes et discours de haine. Cette rencontre a examiné les stratégies et approches des praticiens pour prévenir et lutter contre (la menace de) la violence liée aux discours complotistes, le sentiment antigouvernemental et l'extrémisme (de droite), ainsi que la façon d'empêcher les gens de franchir la ligne entre manifestation pacifique et contestation violente.

Les principaux résultats de la rencontre sont les suivants :

1. Dans la lutte contre les violences découlant de la contestation (liée à la COVID), il est primordial de **prendre soin de ne pas délégitimer et de ne pas sécuriser la contestation en elle-même**. Il ne fait aucun doute que, dans une société démocratique, il est tout à fait légitime de critiquer les actions du gouvernement. Il est nécessaire de mettre en place une initiative politique pour faire face aux complots, mais les réponses politiques apportées doivent prendre soin d'éviter d'accentuer la polarisation et la sécurisation.
2. Il convient de **mieux définir et différencier les groupes de contestataires ciblés qui participent à des manifestations qui tournent à la violence**, afin de développer et de proposer des solutions personnalisées de prévention et de désengagement. Il n'existe aucune solution universelle et toutes les personnes qui prennent part à une manifestation n'ont pas dans l'idée de se livrer à (ou inciter) la violence.

3. Le fait qu'une personne adhérant aux théories du complot participe à des manifestations pour commettre des actes violents n'est **généralement pas le fruit d'un développement linéaire**. Les personnes qui croient aux théories du complot peuvent ne pas être extrémistes elles-mêmes, mais il n'en reste pas moins que les extrémistes tirent avantage des discours complotistes qui alimentent les sentiments antigouvernementaux. Par conséquent, les manifestations peuvent simplement offrir aux groupes et acteurs extrémistes une opportunité de commettre des violences.
4. Concernant les interventions, la priorité doit être accordée à **l'identification de ce que peuvent être les avantages personnels qu'une personne peut avoir à adhérer à un discours donné**, plutôt que de chercher à lutter contre le contenu d'un discours particulier en termes de faits, étant donné que le contenu des discours complotistes change et s'adapte au fil du temps, ainsi qu'en fonction du contexte local et de l'actualité. Si une personne commence à croire à certains discours complotistes, il est probable qu'elle commencera à adhérer aussi à d'autres discours. Il est donc nécessaire de s'attaquer aux raisons sous-jacentes pour lesquelles elle est sensible à ces discours.
5. Pour tenter d'éviter que les discours complotistes (potentiellement dangereux) se propagent, mieux vaut passer plus de temps à **identifier les origines du discours complotiste et à savoir quels acteurs les distribuent activement**. L'aspect financier mérite également d'être examiné : si un discours complotiste est diffusé délibérément et activement, qui finance ces efforts ?
6. Les praticiens ont besoin d'être davantage soutenus pour pouvoir continuer de gérer et de comprendre le phénomène, ainsi que les menaces, discours, espaces en ligne et acteurs qui ne cessent d'évoluer. Ils doivent être aidés pour mieux comprendre les groupes ciblés par les actions de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent, ainsi que les facteurs sous-jacents. Ce soutien peut, par exemple, être apporté par le biais d'un **pôle d'information**. Ces efforts exigent de disposer de **données de recherche à jour et exploitables** sur les groupes cibles pour pouvoir personnaliser les interventions en fonction de leurs besoins.

Points forts de la discussion

La rencontre a démarré sur un discours d'introduction donné par le groupe de travail Communication & Discours, puis s'est poursuivie par des études de cas mettant en évidence les problèmes rencontrés sur le terrain dans les domaines abordés par la rencontre. Ont ainsi été présentées des informations sur la diffusion des théories du complot dans les médias sociaux et leur exploitation par l'extrême droite, les problèmes rencontrés dans le cadre des services de thérapie familiale et d'application de la loi, ainsi que des résultats utiles obtenus dans le domaine de la neuropsychologie et à partir de recherches menées sur le terrain sur les dynamiques au sein des groupes radicaux. Les principales conclusions sont indiquées ci-dessous.

- Le suivi des chaînes Telegram liées aux complots a révélé que **le nombre d'utilisateurs contribuant activement aux contenus** peut être assez limité par rapport au nombre souvent beaucoup plus élevé d'utilisateurs passifs qui se contentent de consommer et de partager les contenus.
 - Toutefois, les membres de ces groupes qui adhèrent à ces contenus et les partagent sans recourir à la violence contribuent à légitimer ces discours en augmentant leur visibilité. De plus, ils peuvent donner l'impression que le groupe est plus important qu'il ne l'est en réalité et contribuer ainsi à intimider les politiciens, les représentants de la société civile et les autres citoyens victimes de harcèlement en ligne et dans la vie réelle.
- La discussion a mis en évidence les **limites des approches actuelles d'éducation aux médias**, qui s'adressent souvent surtout aux jeunes, dans la mesure où les personnes qui croient aux théories du complot appartiennent à **différents groupes cibles**, et comprennent des adultes de tous âges qui ne sont pas aussi facilement accessibles aux praticiens.
- Une étude de cas norvégienne présentée lors de la réunion a révélé que le **harcèlement dont étaient victimes les politiciens** norvégiens avait augmenté au cours des dernières années, en particulier chez

les jeunes politiciens qui n'hésitent généralement pas à exprimer leurs points de vue sur des sujets tels que la lutte contre le racisme et la xénophobie ⁽¹⁾.

- Le harcèlement est lié au niveau d'exposition d'une personne dans les médias. Plus un politicien est exposé, plus il sera harcelé.
- Le niveau de harcèlement est le même chez les personnalités politiques hommes et femmes. Les femmes sont toutefois davantage exposées au harcèlement sexuel, qui peut engendrer un niveau de peur plus élevé.
- Si certains aspects des discours complotistes restent identiques au fil du temps (éléments antisémites d'un discours, perception d'une menace existentielle et, par exemple, le besoin de protéger les enfants de ces menaces, la peur et l'insécurité liées à l'avenir face au changement climatique, à la mondialisation et à la complexité du monde), **les discours peuvent changer et s'adapter assez rapidement aux contextes locaux** et aux développements récents.
 - C'est par exemple le cas en Allemagne, où d'anciens partisans du mouvement PEGIDA ont rejoint les mouvements de contestation liés à la COVID, ou en Nouvelle-Zélande, où des discours complotistes sur la guerre en Ukraine ont commencé à apparaître sur des chaînes complotistes liées à la COVID.
 - On a, par ailleurs, pu observer des connexions entre les discours complotistes liés à la COVID et les discours de droite sur la pureté corporelle.

Les participants se sont **interrogés** sur l'importance de **répondre et de s'adapter au contenu d'un discours spécifique lors d'une action auprès d'un groupe cible**, par opposition à des interventions liées aux avantages personnels que les personnes peuvent avoir à croire aux théories du complot, lesquels sont souvent étroitement liés à l'identité et à l'appartenance.

- Les discours sont *davantage liés aux sentiments* (par exemple à la peur et à la colère) *qu'aux faits*. C'est la raison pour laquelle lutter contre les discours complotistes en utilisant des faits s'est avéré inefficace, et que des discours hautement chargés en émotion sur des enfants et des récits héroïques semblent avoir le plus d'effet et être les plus susceptibles de mobiliser les individus.
- Sur le plan neuropsychologique, la *réponse de l'amygdale* à la peur physique est déclenchée lorsque *les convictions fondamentales et l'identité du groupe sont menacées*, de la même façon qu'elle est déclenchée par une menace physique. L'individu ayant l'impression que le groupe l'aidera à affronter la peur perçue, *la peur d'une menace existentielle pour l'endogroupe constitue un facteur de mobilisation fort*.
- Il faut aussi tenir compte du fait que les théories et groupes complotistes créent une « bulle » autour de leurs partisans, leur apportant le même *sentiment d'avoir été choisi et d'être privilégié* que ce que ressentent les membres des groupes extrémistes de droite. Le fait d'appartenir à un groupe complotiste présente aussi un *caractère addictif*.
- Au début, lorsqu'une personne « tombe amoureuse » d'un discours ou d'un groupe, il est extrêmement difficile de lui proposer une alternative viable car elle n'en a pas besoin à ce stade. C'est seulement lorsqu'elle commence à être de plus en plus déçue par le discours et que ses besoins d'identité et d'appartenance ne sont plus satisfaits par l'endogroupe que des ouvertures cognitives peuvent être utilisées pour intervenir.
- Au cours de cette période initiale, le seul lien avec l'« ancienne vie » est souvent la famille. C'est la raison pour laquelle il est primordial de travailler avec les familles pour *ne pas laisser se briser leur lien* avec la personne adhérant aux théories du complot.
- Il est également important de tenir compte du fait qu'*admettre que l'on a tort* génère un important *sentiment de honte* qui peut conduire les personnes à ne pas vouloir changer d'avis.

⁽¹⁾ Bjørgo, T., Thomassen, G., & Strype, J. (2021). *Trakassering og trusler mot politikere: En spørreundersøkelse blant medlemmer av Stortinget, regjeringen og sentralstyrene i partiene og ungdomspartiene*. <https://phs.brage.unit.no/phs-xmlui/handle/11250/2976766>

Comment prévenir la violence ?

La rencontre avait pour principale mission de discuter de la difficulté de comprendre pourquoi les manifestations autour de la COVID ont tourné à la violence et comment éviter que cela ne se reproduise.

- Les participants étaient unanimes sur le fait que la contestation est essentielle et constitue un outil précieux dans les sociétés démocratiques. Il est légitime de critiquer son gouvernement et ses actions. Délégitimer et sécuriser la contestation en raison de son caractère antigouvernemental et anti-autoritaire peut avoir d'importantes conséquences et ne doit être fait qu'après mûre réflexion.
- Bien d'accord sur le fait que ce n'est pas l'expression légitime de la contestation et des différences d'opinion qui doit être stoppé, le groupe a cherché à savoir si un « seuil de violence » peut être identifié. Le groupe a toutefois fait remarquer que l'utilisation du terme de « seuil » donne a tort l'impression que la violence se développe de façon linéaire jusqu'à éclater, alors qu'il est bien plus probable que son apparition soit le fruit d'une combinaison de plusieurs conséquences simultanées sur les personnes. Il est important de chercher à savoir pourquoi certaines personnes basculent dans la violence et si ce déchaînement était planifié ou surtout déclenché par certaines circonstances, comme la réponse policière apportée.
 - Au regard de la façon dont certaines manifestations ont basculé dans la violence, on peut penser qu'elles ont été perçues par les groupes et acteurs extrémistes comme une occasion de commettre des actes violents.

Recommandations

- Lorsque l'on intervient auprès du groupe cible ou des membres d'une famille, il ne faut pas perdre de vue qu'il peut être plus utile de travailler sur les sentiments liés à un discours complotiste particulier que d'essayer de contrer ces convictions en y opposant des faits. Si les personnes viennent juste d'adhérer à des théories du complot ou de rejoindre un nouveau groupe, la meilleure solution est d'essayer de garder le contact avec elles et d'attendre qu'une ouverture cognitive se présente.
 - Il peut être utile de demander à la personne ce qu'elle « perdrait » en termes d'identité et de connexion si elle arrêta de croire à un discours particulier.
 - Il faut garder à l'esprit que le groupe cible n'est pas un ennemi et prendre garde aux préjugés personnels que l'on pourrait avoir. Nous devons exprimer de l'**empathie** pour notre public (sans pour autant nous rallier à ses idées).
 - Concernant les deux points ci-dessus, on peut envisager d'essayer d'approcher le groupe cible de façon indirecte. Au lieu d'essayer d'examiner ouvertement les convictions de la personne et d'en discuter avec elle, on peut essayer de l'approcher en abordant un sujet différent comme le sentiment d'appartenance à un groupe ou les éventuelles peurs sous-jacentes de perte de contrôle ou d'intégrité corporelle.
 - Pour arriver à ce que la personne prenne ses distances par rapport aux théories du complot, il faut quelqu'un de très proche d'elle et qui a sa confiance. Le timing est capital.
- Une **approche sociétale globale** prenant en compte les différents groupes cibles est nécessaire. Les jeunes ne sont pas les seuls à être sensibles aux discours complotistes et sentiments antigouvernementaux, les groupes cibles plus âgés le sont aussi. Ce peut être le cas d'un collègue, d'un client ou d'un ami. Tenir compte de ce facteur et posséder les outils adaptés doit s'inscrire dans cette approche sociétale globale. Ceci implique aussi d'être préparé à gérer les manifestations et le risque de violence au niveau local.
- Il faut garder à l'esprit que **les différents groupes cibles exigent d'adopter des approches différentes**. Ce n'est pas parce qu'une personne croit à des théories du complot, qu'elle critique le gouvernement et participe à une manifestation qu'elle veut, ou prévoit de, recourir à la violence. Si tous les individus sont traités comme une menace, il y a plus de risque qu'ils prennent encore plus leurs distances.

- Les **limites de l'implication des praticiens de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent** doivent être plus clairement définies et examinées afin d'éviter la politisation. Le déluge de discours complotistes peut nous détourner de ce qui est vraiment important et pertinent. Les interventions de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent ne portent pas sur les sentiments antigouvernementaux ou les contestations mais sur les actes extrémistes et appels/actions visant à renverser l'État par des moyens non démocratiques et par la violence.
- Concernant la légitimation des discours complotistes grâce à leur diffusion à grande échelle, le soutien des entreprises technologiques est nécessaire. Il est important, autant que possible, d'éviter de légitimer les connaissances stigmatisées. Les entreprises doivent modifier leurs algorithmes de manière à ne pas favoriser la diffusion de ces idées pour la simple raison qu'elles génèrent plus d'activité.
- Les praticiens doivent être en mesure d'intervenir **aussi bien en ligne qu'hors ligne**. À titre d'exemple, la police étant principalement réactive, elle doit être mieux équipée sur le plan technique et posséder des connaissances sur les acteurs et les canaux de diffusion des discours dangereux. C'est la raison pour laquelle les **formations suivies par les praticiens doivent être interactives** et basées sur des expériences réelles d'interaction avec le groupe cible, afin de mieux comprendre ses besoins.
- Le financement des thérapies familiales doit être augmenté puisqu'il semble s'agir actuellement de l'approche la plus prometteuse pour atteindre le groupe cible. Les groupes d'entraide destinés aux familles peuvent aussi constituer une solution viable.

En matière de recherche :

- Une **présentation complète des recherches menées sur le sujet**, les termes / le langage utilisés et les connaissances pouvant être utiles aux praticiens. Pour trouver des solutions, les praticiens doivent pouvoir compter sur un soutien afin d'être en mesure de structurer et d'avoir une vision globale du phénomène, notamment pour mieux comprendre pourquoi certaines personnes croient aux théories du complot, qui se cache derrière ces discours et quels sont les principaux facteurs associés. Des données de recherche plus exploitables sur le groupe cible sont nécessaires pour répondre aux besoins des praticiens et pour qu'ils puissent intervenir efficacement.
- Des recherches supplémentaires pourraient aussi porter sur les **influenceurs** qui se cachent derrière ces discours, ainsi que sur les créateurs et financeurs de ces contenus, du fait que le nombre de personnes derrière ces discours peut être assez réduit.
- Si l'on se projette dans l'avenir, les recherches doivent s'attacher à **comprendre le rôle de l'intelligence artificielle** et du deep fake, à trouver des moyens de détecter et de faire face à ces développements technologiques récents, et à étudier leur potentiel en matière de théories du complot.

En matière de politique :

- Les praticiens ressentent le besoin de rester informés sans pour autant être trop affectés par les nouvelles tendances et les théories du complot. Une plateforme, ou un pôle d'information, pourrait aider les praticiens à comprendre (ou à s'informer sur) les menaces, discours, espaces en ligne, en évolution permanente, ainsi que les acteurs qui diffusent ces discours.
- Une initiative politique est nécessaire pour gérer le problème des théories du complot et le phénomène associé. Les politiques en place doivent tenir compte des besoins et problèmes les plus récents. Pour autant, les réponses politiques apportées doivent aussi prendre soin d'éviter d'accentuer la polarisation et la sécurisation.
- Il convient de mieux **réglementer Internet**, de faire en sorte que les grands groupes et les fournisseurs Internet ne reproduisent pas et ne diffusent pas les discours extrémistes et complotistes tout en prenant soin de protéger la liberté d'expression.

- Des approches de « **réfutation préalable** », fondées sur la théorie de l'inoculation, ont été appliquées avec réussite par le passé pour renforcer la résilience de la population face aux discours dangereux ou trompeurs. Leur potentiel pourrait être encore davantage exploité et mis à profit ⁽²⁾.
- Il serait utile de développer, à destination des différents groupes cibles, des approches de **communication stratégique** qui prendraient soin de ne pas les repousser. Le gouvernement étant perçu comme jouant un rôle dans le problème, sa relation avec la société doit faire l'objet d'un travail important.
- À cet égard, les gouvernements doivent accepter le fait qu'ils font des erreurs et les reconnaître en toute transparence. Essayer de dissimuler les erreurs ne pourra que donner plus de poids aux discours complotistes.

⁽²⁾ Roozenbeek, J., Basol, M., & van der Linden, S. (22 février 2021). *A new way to inoculate people against misinformation*. Behavioral Scientist. <https://behavioralscientist.org/a-new-way-to-inoculate-people-against-misinformation/>

Pratiques pertinentes

En Autriche, [Bundesstelle für Sektenfragen](#) consulte l'entourage familial des personnes qui adhèrent aux théories du complot et les diffusent.

Au Canada, le Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence a mis en place la campagne « [Et si j'avais tort ? J'en parle, j'apprends !](#) », dont la mission est de sensibiliser les partisans des théories du complot et non de les amener à abandonner leurs convictions. Elle vise à agir au niveau des comportements susceptibles de conduire à la radicalisation violente, comme les convictions idéologiques, l'isolement cognitif et l'intolérance face aux idées, valeurs et croyances différentes.

Le CPRLV a, par ailleurs, rédigé un « [Petit guide illustré de la haine au Québec](#) », qui classe et apprend à connaître les signes de haine (et les points de vue idéologiques sous-jacents) afin que chacun puisse plus facilement les reconnaître et les comprendre.

Le Cambridge Social Decision-Making Lab du Département de psychologie de l'Université de Cambridge, le collectif de médias néerlandais DROG et l'agence de design Gusmanson ont organisé une intervention sur les fausses informations intitulée [Bad News Game](#). Ce jeu social expose les utilisateurs à petites doses aux stratégies utilisées pour produire de fausses informations, afin de simuler la production d'*anticorps mentaux* permettant de se protéger des fausses informations.

Suivi

Cet événement thématique a permis aux praticiens de différents groupes de travail de RAN Praticiens de se préparer à l'événement transversal organisé le 26 avril. Plusieurs questions ont été soulevées, notamment concernant la façon de répondre autrement aux besoins émotionnels des personnes qui croient aux théories du complot, et sur l'origine de l'argent qui permet de financer les discours complotistes.

Pour approfondir

Bjørger, T., & Ravndal, J. A. (2019). [Extreme-right violence and terrorism: Concepts, patterns, and responses](#)

Lenos, S., & Wouterse, L. (2018) . [Le rôle de la police dans la prévention et la lutte contre l'extrémisme de droite et de gauche](#)

Article du RAN (2021) [Tirer avantage des crises – Comment les différentes formes d'extrémisme violent de droite exploitent la pandémie de COVID-19](#)

Article du RAN (2021) [Théories du complot et extrémisme de droite - Réflexions et recommandations pour la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent](#)